

Recherches sociographiques



Romaine MALENFANT et Guy BELLEMARE (dirs), *La domination au travail : des conceptions totalisantes à la diversification des formes de domination*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 210 p.

Jean-Nickolas Dumaine

Volume 51, Number 3, septembre–décembre 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045447ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumaine, J.-N. (2010). Review of [Romaine MALENFANT et Guy BELLEMARE (dirs), *La domination au travail : des conceptions totalisantes à la diversification des formes de domination*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 210 p.] *Recherches sociographiques*, 51(3), 496–497. <https://doi.org/10.7202/045447ar>

pendant cette période, d'abord et avant tout générationnelle. D'autres constats ont un caractère explicatif. C'est le cas de la composition plus éclatée de l'électorat adéquate de 2007, de la baisse du niveau de popularité du chef de l'ADQ en 2008 et du changement de l'enjeu électoral dominant entre les deux scrutins. Il en est de même en ce qui concerne l'électorat traditionnel adéquate qui s'apparente davantage à celui des libéraux alors que celui de Québec-Solidaire s'avère plus près du Parti québécois. Les auteurs notent cependant que la clientèle des tiers partis fait preuve d'un niveau de confiance plus faible envers les institutions. Sur le plan théorique, l'élection de 2007 semble une élection de déviation, suivie d'une élection de rétablissement. Le nouvel équilibre partisan se caractérise par un fractionnement des partis et par un taux de participation plus faible, ce qui a les attributs d'un « désalignement » de l'électorat. Au-delà des explications qu'il fournit, cet ouvrage incontournable annonce un regain d'intérêt pour l'étude des partis et du comportement électoral des Québécois. Les auteurs suggèrent d'ailleurs déjà des pistes de recherches porteuses associées au cycle de vie des électeurs et à l'évolution de la participation électorale.

Éric MONTIGNY

*Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires,
Université Laval.
eric.montigny@pol.ulaval.ca*

Romaine MALENFANT et Guy BELLEMARE (dirs), *La domination au travail : des conceptions totalisantes à la diversification des formes de domination*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 210 p.

Cet ouvrage est le résultat d'une fructueuse collaboration entre des spécialistes québécois et français du travail réunis à l'occasion d'un colloque tenu à Trois-Rivières en 2007, qui portait sur les différentes formes contemporaines de domination au travail. L'objet du livre est de contribuer au renouvellement du regard sur cette question en s'inspirant essentiellement de la théorie des dominations ordinaires de Danilo Martuccelli, qui invite à saisir la domination comme une série d'épreuves, présentant souvent des rapports conflictuels entre elles, et relatives à diverses situations personnelles ou sociales. Ces épreuves caractérisent les grands enjeux sociaux inhérents à une période donnée et auxquels sont confrontés les acteurs sociaux à travers maints processus sélectifs – généralement non formalisés – testant leur résistance ainsi que leur capacité à les surmonter. Martuccelli propose d'octroyer une centralité analytique aux épreuves au moment de qualifier les divers états de domination ordinaires, dont les formes de domination au travail. Les différentes communications s'articulent autour de trois thèmes faisant chacun l'objet d'une partie du livre : la domination à travers les épreuves du travail, la domination dans les nouvelles formes du travail et l'évolution de la domination au travail à travers les nouvelles pratiques de gestion des entreprises.

La portion du livre qui s'intéresse à la domination à travers les épreuves du travail traite plus spécifiquement des effets négatifs de la responsabilisation des

travailleurs en prenant pour exemple la dépression (Kirouac, Namian) et l'expérience subjective du travail face à l'injonction à l'autonomie et à la participation de jeunes travailleurs non qualifiés du Québec (Malenfant, Larue, Jetté et Côté). La deuxième partie, qui traite de la domination à travers les nouvelles formes du travail, aborde de nouveau la question de la responsabilisation, mais cette fois-ci à travers la figure du travailleur indépendant (d'Amours). On y touche également la question de la responsabilisation, mais cette fois-ci à travers la figure du travailleur indépendant (d'Amours). Apparaît également la question sous l'angle du modèle de haute performance dans la gestion de projets (Legault et Chasserio). Enfin, la dernière partie du livre, consacrée à l'évolution de la domination en fonction des nouvelles pratiques de gestion, traite à la fois du contrôle dans les organisations en équipe en prenant pour unité d'analyse les travailleurs du savoir (Briand et Bellemare), de l'exercice de l'autorité dans un marché interne conversationnel (Biencourt et Jolivet) ainsi que des nouvelles formes de domination qui sont à l'œuvre à travers la finance, cela en prenant pour exemple le cas de la financiarisation de la relation de retraite au Canada (Hanin).

Fort agréable à lire et présentant un clair souci de cohérence que l'on ne trouve pas toujours dans les ouvrages de ce type, ce livre intéressera certainement les spécialistes du travail qui accordent une relative importance à la question du pouvoir dans leurs travaux. Plus largement, il intéressera tous ceux qui sont préoccupés par le sort des travailleurs dans la nouvelle économie. À défaut de trouver matière à action dans la théorie de la domination de Martucelli, ils liront avec profit les différents articles présentés qui apportent tous un éclairage nouveau et pertinent à la question de la domination en situation de travail.

Jean-Nickolas DUMAINE

*Candidat à la maîtrise en sociologie,
Université Laval.
jean-nickolas.dumaine.1@ulaval.ca*

Jean-François GAUDREAU-DESBIENS et Diane LABRÈCHE, *Le contexte social du droit dans le Québec contemporain : l'intelligence culturelle dans la pratique des juristes*, Cowansville, Édition Yvon Blais, 2009, 299 p.

Dans les États de droit légiféré (comme le Québec), a longtemps prévalu une conception formaliste du droit qui faisait du législateur son unique source, dont les lois étaient réputées universelles et que les juges avaient pour mandat d'appliquer telles quelles sans nuances. Cette conception, héritée des Lumières, est prise d'assaut depuis environ un siècle, mais surtout depuis les années 1970, par plusieurs théoriciens du droit qui ont fait valoir, d'abord, que les lois ne sont jamais univoques et rigides au point de toujours donner lieu à une seule solution valable, ensuite, que cette indétermination relative des lois prête le flanc aux préconceptions des juges, et enfin, qu'une partie de ces préconceptions contribuent à perpétuer certaines formes d'inégalité et d'exclusion (fondées sur l'appartenance ethnique, l'identité et l'orientation sexuelle, l'âge, la religion, les capacités physiques et